

Bernard Oheix, la mémoire de l'Hermine de Nantes

Que sont-ils devenus ? Il est inutile de se poser la question sur le sort de Bernard Oheix. Pour connaître la réponse, il suffit seulement de pousser la porte de l'Hermine, il est toujours là.

Profil

1930. Né le 17 septembre à Sainte-Anne-sur-Brivet (Loire-Atlantique).

1932. Ses parents déménagent à Nantes où sa mère va tenir une petite épicerie, place des Garennnes.

Aujourd'hui, il habite toujours le quartier de la butte Sainte-Anne, à quelques hectomètres de la salle Saint-Marthe.

1945. Il signe sa première licence à l'Hermine, choix qu'il a renouvelé tous les ans, depuis.

1947. Comme il passe plus de temps sur le banc des remplaçants qu'en jeu il accepte de coacher une équipe de jeunes : « **C'était les minimes 3 ou 4 je ne sais plus, une chose est sûre ils n'étaient pas très bons...** »

L'aventure a perduré jusqu'en 2009 : « **Il faut savoir s'arrêter !** » Mais, administrativement il est toujours présent, mieux : « **Indispensable** » si l'on en croit Jo Le Squère.

1960. Sa vie est calquée sur celle de l'Hermine. Il a été un des chauds partisans de la construction de la salle actuelle : « **Si on n'avait pas fait ce choix l'Hermine, n'existerait plus...** »

1971. Il est à l'origine de la création de l'école de basket, qui, depuis, a fait ses preuves en alimentant les équipes minimes et cadets.

« **Quand des anciens de l'Hermine reviennent, après plusieurs années d'absence, ils ne connaissent plus que moi, ils pensent que je suis le président du club !** » Cela fait sourire Bernard Oheix, 80 printemps passés, d'autant comme il l'avoue : « **Président, je n'ai pas les compétences pour exercer cette fonction. Je suis un soldat de l'ombre, qui fait ce qu'on lui demande de faire, qui**



Bernard Oheix, l'homme de l'ombre depuis plus de 60 ans...

essaie d'être utile. Mais, des gens comme moi, il y en a des dizaines à l'Hermine et dans bien d'autres clubs heureusement... »

Un homme très discret

Quand il dit être un homme de l'ombre, c'est doublement vrai. En effet, c'est la discrétion au quotidien et ce depuis qu'il a franchi pour la première fois la porte du club, en 1945. Évoquer le sujet le fait sourire : « **Surtout que le sport, ce n'est pas trop mon truc, mon frère était un bon basketteur, pas moi. C'est d'ailleurs pour cela que l'on m'a proposé, au départ, de coacher une équipe de jeunes.** » Il a surtout

beaucoup donné, il donne toujours, pour ce qui concerne l'administratif : « **J'étais comptable aux Chargeurs de l'Ouest, l'administratif c'était plus dans mes cordes...** »

À l'écouter ce qu'il a fait et continue de faire, c'est des brouilles. Pour Jo Le Squère, président de 1977 à 2005 : « **Bernard est indispensable, c'est aussi la mémoire du club, Quand il s'absente, c'est rare, on s'en aperçoit.** » Lui, il répond : « **Jeune, j'étais d'une timidité malade. Je peux dire, aujourd'hui, que l'Hermine m'a apporté plus que je ne lui ai apporté...** »

Sa discrétion est aussi très connue, quand on lui rappelle, que dans les

années 80, il avait payé avec ses deniers un vélomoteur au jeune Sénégalais Philippe Diagne, afin que ce dernier puisse aller travailler, sa mémoire lui fait défaut : « **Je ne m'en souviens plus.** » En revanche, il se souvient que sa passion pour l'Hermine a failli lui coûter cher : « **C'était la première fois que j'avais rendez-vous avec Monique qui depuis est devenue ma femme. Avant, je suis passé par la salle Sainte-Marthe, résultat et je suis arrivé avec une demi-heure de retard. Heureusement elle m'attendait...** » Et, elle a récidivé de nombreuses fois encore : « **Normal, l'Hermine c'est ma deuxième maison !** »